

Pour un rapprochement interculturel : quelle éducation convient-il de donner à notre jeunesse? [Fin]

Autor(en): **Meylan, Louis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse**

Band (Jahr): **35 (1962-1963)**

Heft 12

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-851600>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pour un rapprochement interculturel

Quelle éducation convient-il de donner à notre jeunesse?

par Louis Meylan

(Suite et fin)

Il y en a d'autres: d'ordre *pédagogique*, celles-ci, et incombant à ceux qui préparent, professionnellement, à leur tâche les adolescents et les adolescentes chez lesquels on aurait décelé cet esprit de service, cet amour de l'enfant, cette aptitude à l'instruire et à inspirer son élan.

Il s'agit, entre autres, que les éducateurs se soient approprié, non pas pour les réciter à l'examen, mais pour les éprouver, pour les vivre, pour en nourrir leur pratique éducative, qu'ils se soient assimilés donc ce qu'on appelle les grands principes de l'éducation nouvelle: celle qui, annoncée par Rousseau et Pestalozzi, s'est incarnée dans l'action éducative de Decroly, de Mme Montessori, de Tagore, de Cousinet, de Makarenko, et de bien d'autres; dans la mesure tout au moins où ces principes expriment fidèlement l'allure ou la marche réelle du développement par lequel l'être humain devient celui qu'il doit être.

Que d'ailleurs, les éducateurs s'approprient ces principes dans le langage de la science psychologique ou dans celui de la poésie, dans les manuels des savants ou dans les confidences des poètes, peu importe, pourvu qu'ils se les assimilent. Libre choix des moyens de formation, donc, pourvu qu'on se forme! Pas de voies cancelées! Quand tous les périls seraient dans la liberté, je suis quand même pour la liberté.

Ces principes de l'éducation nouvelle nous semblent être au nombre de quatre:

1. L'enfant n'est pas un vase vide à remplir, comme l'exquise image de Fénelon a contribué à le faire croire: c'est un dynamisme autonome qui doit se constituer personne. Il a, ou du moins il tend à se faire un plan de vie. Il s'instruit, il se cultive par les efforts que déclenchent en lui ses besoins de croissance, efforts que l'aide de l'adulte rend féconds et constructifs. Il devient en se cherchant à travers mille expériences de soi et du monde environnant, que lui proposent son maître et la vie.

2. Le rôle du maître — l'action directe de sa personne sur la personne de l'enfant étant le catalyseur qui accélère et centre son activité — le rôle du maître est alors essentiellement de conditionner l'école en milieu éducatif, de telle façon que l'enfant et l'adolescent y puissent faire les expériences par lesquelles leur personne se formera. La personne ne se forme que par des expériences complètes: conduites

jusqu'à leur terme naturel; et ces expériences doivent porter sur tous les plans de l'être, plan corporel, plan intellectuel, plan esthétique, philétique, religieux. L'enfant doit donc, à l'école, faire lui-même toutes ces expériences formatrices, tout en acquérant les éléments — je dis bien: les éléments, et non tous les développements — du savoir indispensable pour vivre et agir dans le monde actuel.

3. Mais la classe est, en sa forme essentielle, une société. C'est là sa valeur spécifique. L'enfant doit y faire l'expérience fondamentale de la réciprocité, de cette mutualité du donner et du recevoir qu'exprime si poétiquement l'image d'un poème de C. F. Meyer: la vasque qui reçoit et qui verse. Ainsi l'école devient une communauté et peut prendre pour règle cette devise admirable: Un pour tous, tous pour un.

4. Conscient que l'école — qui chez nous comporte pourtant dix à douze mille heures de classe, plus le travail scolaire à la maison — n'est cependant qu'une des puissances formatrices qui s'offrent à l'enfant pour l'aider à devenir un homme, et que, si son rôle est important, il l'est moins (à en croire Pestalozzi) que celui de l'éducation maternelle et de l'éducation par la vie; le maître d'école s'appliquera à travailler dans un même esprit et, en quelque sorte, la main dans la main avec ces deux autres puissances éducatrices qui, conjointement avec lui, exercent leur action sur ceux qu'il appellera comme Pestalozzi: «ses enfants». Il entrera en rapports respectueux et confiants avec les éducateurs naturels: le père et la mère de ses enfants; et, ensemble, ils définiront la fin et les moyens les plus efficaces de leur éducation.

Quant à la seconde de ces deux puissances formatrices autres que l'école, non seulement le maître fera connaître à ses élèves ce milieu plus étendu que le milieu familial, auquel il doit les aider à s'intégrer; mais il agira par tous les moyens possibles, indirects et directs, pour que ce milieu devienne proprement éducatif, et constitue pour eux une authentique formation, et non pas une déformation de la personne.

Formés par de tels maîtres, et conformément à ces quatre principes, les adolescents deviendront, on peut l'espérer, des *personnes* capables d'actes libres (j'appelle libres les actes qui expriment l'être le plus profond, le plus humain, le plus vrai), capables aussi de cette initiative par laquelle prendra forme

notre avenir, cet avenir que l'on contribue à créer dans la mesure où on l'aime en la personne de ses après-venants.

*

L'éducation dont je viens de formuler les exigences, c'est tout simplement — on s'en est rendu compte — celle qu'ont réclamée, de tout temps, les hommes conscients de ce qu'implique le nom d'homme: une éducation propre à actualiser en l'adolescent son humanité virtuelle. C'est que, quand l'homme sera enfin devenu l'homme, tous les problèmes: le problème politique, la question sociale et le problème des relations entre les diverses cultures humaines seront relativement aisés à résoudre.

Cette éducation réaliste, inspirée par l'esprit de service et l'amour, guidée par les quatre principes que j'ai rappelés, nous donnera, en effet, des adolescents qui, d'eux-mêmes, seront enclins à comprendre, sentir et vivre les conditions essentielles d'une compréhension et d'une collaboration entre les cultures; des adolescents à l'esprit lucide, sans préventions, animés de cet esprit de service qui aura présidé à leur éducation.

C'est là ce que la vie m'a appris, c'est là mon optimisme. Quand il n'a pas été gâté par trop ou trop peu d'éducation, l'enfant, l'adolescent vont à l'homme, quelle que soit sa couleur, sa religion ou sa culture, avec simplicité et confiance. Tout prêts à comprendre, mieux à sentir, que, sous tant d'étiquettes, c'est partout, du moins pour l'essentiel, le même homme qu'on découvre. Plus exactement que, dans tous les groupes artificiels (classes sociales, confessions, partis), sous tous ces mots en «isme» qui donnent l'illusion de la réalité (capitalisme, socialisme, communisme), comme dans les groupes ethniques (Occidentaux, Musulmans, Hindous, Chinois, etc.), on trouve sensiblement la même proportion d'hommes intelligents, de chefs, d'inventeurs, de savants; que partout, dans les faubourgs de Tokio ou de Shangai aussi bien que dans les paisibles plaines de la Beauce, dans cette Islande, pays de glaciers et de geysers, aussi bien que sous la hutte tahitienne, une réalité, la même réalité tend à naître, et se manifeste partout par des promesses émouvantes; que partout l'homme est en marche vers l'homme et que c'est en quoi tous les hommes sont frères. Et que c'est pourquoi tous doivent s'unir à tous les autres, chacun détenant une parcelle de cette humanité à laquelle tous tendent et à laquelle les hommes ne pourront arriver qu'ensemble.

Ainsi formés, ces adolescents auront moins de peine que les personnes de mon âge n'en ont eue, à comprendre que ces hommes divers qui, à eux tous, constituent leur famille, la communauté humaine,

ne sont pas tant différents que complémentaires. Que l'Occidental et, plus précisément, le savant occidental qui, pour comprendre, nie le mystère de l'être ou tout au moins s'en détourne et qui, grâce à ce postulat, est parvenu à une si stupéfiante domination des forces naturelles, trouve son complémentaire dans ces peuples restés plus près de la nature, pour qui l'incompréhensible univers tout entier est mystère.

Il comprendra que la vie trépidante, ardente, que nous présentent les romanciers américains, par exemple Dos Passos, Erskine Caldwell ou Henry Miller, avait et a encore son complémentaire de l'autre côté du Pacifique: dans la cérémonie japonaise du thé. Dans la petite maison de dix pieds carrés à laquelle on arrive par une allée dans la pénombre d'arbres toujours verts, en passant près des lanternes de granit couvertes de mousse; la petite maison dans laquelle on entre en silence par une porte qui n'a pas plus de trois pieds de haut, où l'on salue le tokonoma, dont aucun bruit ne trouble le recueillement, sauf la musique de l'eau qui bout dans la bouilloire de fer . . .

Peut-être même sentira-t-il que telle façon de vivre, ou de penser, non seulement est complémentaire de la sienne, mais qu'elle peut même lui être supérieure du point de vue de la valeur humaine. Que, par exemple, la morale bouddhique est, sur ce point au moins, supérieure à la morale chrétienne en ce que la stupidité, l'inconscience y est comptée au nombre des plus graves péchés. Les hommes sont avertis qu'ils doivent prendre leur part de *responsabilité* dans l'ordre social au milieu duquel ils se trouvent. L'une des branches de l'«Octuple voie» est dite «la manière convenable de gagner sa vie». On demande au bouddhiste de ne pas s'adonner à des occupations telles que le métier de soldat, la fabrication des armes ou des drogues enivrantes . . .

Avant que ces beaux fruits puissent mûrir dans l'esprit et le cœur de nos enfants, il sera nécessaire, quelque temps encore, de les nettoyer de ce nationalisme exclusif qui est, dans certains pays, le ressort du patriotisme; de les purger de cet esprit de prestige qui ne conçoit la grandeur d'une culture que par l'humiliation, l'asservissement ou l'extermination d'une autre. Ce sont d'antiques malformations de l'esprit et du cœur, à redresser par une orthopédie spirituelle. Une *éducation du patriotisme* est donc la condition préalable, indispensable, d'une compréhension et d'une collaboration entre les cultures. Il faut rendre ce sentiment: l'amour de la petite patrie, moins agressif, moins sectaire, moins vaniteux, moins sot. Il faut le rendre accueillant, généreux, positif; il faut le sublimer en esprit de service.

Ainsi les adolescents se sentiront à la fois citoyens de leur patrie et citoyens du monde; et, de même qu'ils se mettent au service de leur patrie, ils voudront que leur patrie et toutes les patries se mettent *au service de l'humanité*.

L'adolescent ainsi formé comprendra tout cela d'autant mieux que l'école lui aura permis de faire quelques constatations décisives à cet égard; autrement dit: que le plan d'études de nos écoles comportera les disciplines que je vais indiquer. Car, si l'éducation (la formation de la personne) est la tâche centrale de l'école, l'instruction (la présentation de certains faits) a aussi son importance. Et la présentation de faits choisis, dans un certain éclairage, contribuera à rendre les hommes de demain plus enclins à comprendre les hommes de toutes les cultures et à collaborer avec eux.

Je vais donc présenter quelques remarques sur certains points du *plan d'études* de nos écoles, mais en remarquant qu'ils doivent être mis en œuvre simultanément: Il faut un cours d'histoire universelle. Non pas les dynasties, les dates de couronnement ou de mort des monarques, mais les faits propres à évoquer le style de vie des peuples et l'interaction de leurs particularités. On ne présentera pas seulement les classes dominantes mais les marchands, les paysans, les artisans, la vie de tous les jours, la vie de la femme et des jeunes enfants: ce sera *l'histoire de la civilisation*. Bien que le progrès soit sensible, on ne possède pas encore partout des manuels répondant à ce vœu; peu importe! Où le manuel manque, le maître puisera dans les ouvrages de première main, et il arrivera en classe tout échauffé, tout rayonnant des découvertes qu'il viendra de faire.

La géographie aussi sera la *géographie de la Terre* entière. Dans chaque classe, il y aura une grande sphère ou un beau planisphère et, si le nombre d'heures ne suffit pas (la géographie, cette discipline synthétique, est une branche maigrement dotée dans certains pays) le maître de langue maternelle ou le maître de sciences naturelles découvrira cent occasions: nouvelles de presse, films, passage d'un étranger en voyage, cent occasions dis-je d'élargir l'horizon intellectuel et affectif de ses élèves. Les élèves aiment de telles «surprises»!

Enfin, l'étude d'*une langue étrangère* au moins permettra à l'enfant de faire une expérience d'une portée essentielle. Qui ne sait que sa langue maternelle traite tous les autres peuples — les Grecs le faisaient bien! — de barbares, c'est-à-dire de gens parlant un langage incompréhensible. Il suffit d'avoir constaté, en apprenant à entendre et à parler *une langue étrangère*, qu'elle sert à exprimer les

mêmes faits, les mêmes rapports et les mêmes états d'âme que notre langue maternelle, pour que l'attitude à l'égard de l'étranger en soit profondément transformée.

Le plan d'études n'est d'ailleurs pas tout. Outre ce que l'école enseigne professément à l'élève, il y a tout ce que l'élève apprend de l'école, en *vivant* dans le milieu conditionné qu'est la classe. Dans cette classe il y aura toujours des enfants de condition et de race différentes; il y fera cent fois, mille fois la même expérience, l'expérience de base que, sous tant de diversités: vêtement, langage, style de vie, alimentation (Dieu en soit loué! car sans ces différences le monde serait terriblement ennuyeux et pauvre) c'est toujours un homme qu'on trouve. Un frère, disent les grandes religions; un collaborateur, si l'on préfère mettre l'accent sur les tâches communes.

De telles expériences doivent être répétées des milliers de fois pour que le comportement et la pensée s'en trouvent modifiés. Mais ainsi s'apaisera peu à peu cette soif de prestige, et alors, au terme de quelques années de communauté scolaire, coupées d'«échanges» et suivies de voyages à l'étranger, s'instituera un esprit de compréhension et d'accueil, un esprit de non-violence qui assurera la victoire de l'humain en l'homme.

Et alors sous tous les ciels, en tous les siècles, l'adolescent se réjouira de rencontrer cette perfection d'humanité qu'on appelle justement l'humanité: dans l'entretien de Priam et d'Achille, au XXIV^e chant de l'Iliade; ou dans ce roman de Groussard (*Quartier chinois*) où la femme chinoise qui devrait, revolver sur le cœur, appeler son mari et le faire tomber sous les coups de son ennemi, lui crie: Partez! et, ayant reçu deux balles, meurt en murmurant: Amour.

L'école ne devra pas oublier que chaque élève est *sensibilisé* pour certains faits à l'exclusion de certains autres: l'un pour les découvertes des savants, l'autre pour les créations des sculpteurs, des peintres, des musiciens ou pour l'œuvre des poètes et des romanciers. Elle présentera donc (mais attention! que tout ce qui n'est pas indispensable à la vie dans notre société actuelle soit gratuit, qu'on n'en demande pas toujours compte!) des exemples nombreux de chacune de ces activités spécifiquement humaines: sculpture éternelle de l'Égypte, sculpture foisonnante de l'Inde ou de l'Indochine, peinture pompéienne, flamande, italienne, espagnole, française; les vases grecs et les ivoires chinois . . . On racontera l'admirable histoire de Thalès, d'Archimède; la merveilleuse découverte d'Eratosthène qui, trois siècles avant notre ère, a mesuré la circon-

férence de la terre avec une erreur remarquablement faible; celles de Louis Pasteur; etc.

De même que les «classiques» de notre culture, on présentera à l'adolescent les «classiques» des autres cultures: les œuvres émouvantes (la petite danseuse) exhumées à Mohenjo Daro, dans la vallée de l'Indus; les émaux et les miniatures persans; les fresques d' Ajanta ou de Sigiriya; les temples sculptés d' Ellora ou de Vijayanagar; les édifices sacrés d' Angkor ou de Boroboudour; le palais impérial chinois et le palais d'été. On leur fera aimer tant de beaux récits traditionnels arabes, indiens, chinois; les haï-kaï japonais; et la musique de ces diverses cultures.

Ce trésor intangible et sacré qui s'est constitué au cours des millénaires et qui continue à s'accroître, doit devenir la propriété de chacun des citoyens du monde. Toute cette richesse a une valeur de communion, toutes ces œuvres sont, au sens large du mot, *poésie*. Nous rencontrons ici ce qui m'apparaît comme un des grands thèmes d'une pédagogie propre à libérer chez les adolescents de demain les pouvoirs et les vertus qui leur permettront de sentir et d'œuvrer en citoyens de la planète entière.

La poésie est, en effet, le langage que l'enfant et l'adolescent comprennent le mieux. Parmi les adultes, ce sont ceux qui ont gardé l'esprit d'enfance qui comprennent encore ce langage, expression d'une façon particulière de vivre. C'est dans une atmosphère de poésie, par des œuvres poétiques, que nous retrouvons les hommes qui ont vécu il y a des millénaires (les artisans-artistes de Lascaux, d'Altamira, de Palitana, de Thèbes ou de Memphis en Égypte), que nous communions véritablement avec nos contemporains («Je ne demande pas au blessé ce qu'il sent, disait Whitman, *je suis ce blessé*»), que nous pouvons nous enrichir, en un sens, des pensées et des sentiments de l'humanité qui sera, quand nous ne serons plus même un nom, mais «dont nous serons», parce que nous l'aurons d'avance embrassée avec amour. Comme le sent exemplairement le bûcheron de Péguy. C'est par la poésie que nous pouvons nous sentir hommes parmi les hommes.

Communion par la pensée, communion par le sentiment, c'est bien. Mais il y a plus grand, il y a plus efficace: la communion par l'*action*, les activités mises sur pied par les organisations internationales: l'éducation de base, le FAO, l'OMS, l'Aide aux personnes déplacées, l'Aide aux enfants, la Croix-Rouge des jeunes . . . Toutes ces activités, nouvelles à cette échelle, ont commencé de créer entre tous les peuples du monde des relations d'un genre très nouveau; toute cette aide, qui se développera dans la mesure où le sens mondial se généralisera et s'approfondira,

révélera à ceux qui vivent dans l'abondance la douceur de partager cette abondance avec les deux tiers de l'humanité, avec ces adultes et ces enfants qui ne mangent pas à leur faim, qui n'ont pas de médecins, ni de remèdes. «Le peuple meurt de faim sur les routes, disait déjà Mong-Tseu, et vous ne savez pas ouvrir les greniers publics! Quand vous voyez des gens morts de faim, vous dites: «Ce n'est pas ma faute; c'est la terre qui est stérile.» Cela diffère-t-il d'un homme qui, ayant tué l'autre avec un glaive, dirait: «Ce n'est pas moi, c'est mon épée»? Et l'urgence apparaîtra évidente d'aider tous ceux pour qui les textes écrits restent muets, parce qu'ils sont analphabètes.

Aider son prochain — près et loin — faire apparaître un sourire sur le visage émacié d'un enfant! Cette charité dont Confucius enseignait qu'elle est «cette affection qui porte à se sacrifier au genre humain comme s'il ne faisait qu'un avec nous», tout cela me paraît constituer une partie essentielle du programme fonctionnel d'une école se proposant, sérieusement, d'aider l'adolescent à devenir celui qu'il doit être dans le monde d'aujourd'hui.

Une éducation à l'entraide, donc, accomplissant cette communauté scolaire dont nous avons esquissé l'image. Et, tout aussi bien, le commentaire et surtout la fréquente illustration — car elle est abstraite — de cette *Déclaration universelle des droits de l'homme* qui ouvre proprement une ère nouvelle. Cette Déclaration est un événement spirituel d'une portée immense, car c'est en visant des choses impossibles qu'on obtient, à la longue, des choses possibles, auxquelles on n'eût jamais atteint autrement.

Formulant l'idéal commun à atteindre par tous les peuples et toutes les nations, afin que tous les individus, tous les organes de la société et tous les peuples, ayant ses principes constamment présents à l'esprit, s'efforcent de développer le respect de ces droits et de ces libertés, et d'en assurer, par des mesures progressives d'ordre national et international, la reconnaissance et l'application universelles et effectives, tant parmi les populations des Etats-membres eux-mêmes que parmi celles des territoires placés sous leur juridiction . . . cette Déclaration doit être au centre de l'éducation donnée aux enfants. Mais, rédigés dans une langue abstraite, peu accessible à l'adolescent, tous ces principes doivent être rapprochés de lui par des exemples empruntés aux événements les plus familiers; il faut lui faire sentir qu'ils constituent le code d'une humanité résolue à comprendre et à s'entraider, au lieu de critiquer et de faire la guerre.

Telles me paraissent être les principales exigences d'une éducation conforme à l'article 26 de la Dé-

claration, si hardiment et généreusement novateur: «L'éducation doit viser au plein épanouissement de la personnalité humaine et au renforcement du respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales. Elle doit favoriser la compréhension, la tolérance, l'amitié entre toutes les nations et tous les groupes raciaux ou religieux, ainsi que le développement de l'activité des Nations Unies pour le maintien de la paix.»

Et quand ce seront *toutes* les nations, *unies* pour le triomphe des valeurs les plus humaines, on sera près du but! Car ce but est un de ces buts auxquels les hommes ne peuvent atteindre que tous ensemble! Chacun de nous, cependant, ne peut contribuer à ce résultat que dans les perspectives de sa propre culture, dans le cadre de sa propre patrie. Terminons donc par la prière de Tagore (*Offrande lyrique*):

«Là où l'esprit est sans crainte et la tête haut portée,
Là où la connaissance est libre,
Là où le monde n'a pas été découpé par de hautes murailles,
Là où les mots émanent des profondeurs de la sincérité,
Là où l'effort infatigué tend vers la perfection,
Là où le clair courant de la raison ne s'est pas mortellement égaré dans l'aride et morne désert de la coutume,
Là où l'esprit, guidé par Toi, s'avance dans l'élargissement continu de la pensée et de l'action,
Dans ce paradis de liberté, mon Père, permets que ma patrie s'éveille!»

Zwischen Schaffhausen und Chiasso

gibt es viele fleissige Gartenbesitzer, die sich jedes Jahr erneut in kostspielige Abenteuer stürzen, indem sie ihre Anbau- und Pflegemethoden ständig wechseln. Das eine Mal diese, das andere Mal jene Sorte, dieses oder jenes Mittel, diesen oder jenen Dünger! Wozu auch? Bei solchem Vorgehen ist es ja völlig ausgeschlossen, klare Erfahrungen zu sammeln; man hat keine Linie, keine Vergleichsmöglichkeiten. Am besten fährt immer noch derjenige, der beim Altbewährten bleibt, auch beim Düngen! Es wird immer wieder versucht, auf allerlei Weise «noch Besseres» an den Mann zu bringen. Wohl gibt es Produkte, die wirklich etwas Neues und Besseres bieten; z. B. beim Spezial-Volldünger Lonza 12-12-18. Ein Dünger, der nach den neuesten Erfahrungen der Pflanzenernährung zusammengesetzt ist. Wo man ihn richtig verwendet, indem man ihn kurz vor der Pflanzung oder Aussaat streut, etwa eine Handvoll pro m² und dann gut einarbeitet, da werden keine groben Düngungsfehler gemacht. Die Pflanzen werden von Anfang an harmonisch ernährt. Man erntet Gemüse und Früchte von bester Qualität. L

Heft Formulare

Normen sowie
Spezial-
Anfertigungen

Papiere

für Freihand-
und technisches
Zeichnen

Sämtliche
Papeterie-Artikel

Ritter & Co

Tel. 071 22 16 37

zum Freieck
Spisergasse St.Gallen

Metallarbeiterschule Winterthur

Wir fabrizieren Demonstrationsapparate für
den Unterricht in

Mechanik
Wärmelehre
Optik
Magnetismus
Elektrizität
Schülerübungen

Bevorzugen Sie die bewährten schweizerischen Physikapparate

Permanente Ausstellung in Winterthur

Verkauf durch Ihren Lehrmittelhändler

Herren-
Mode — Konfektion
Marktplatz 22
Telefon 071 22 27 41

E. KAUFMANN & CO. AG

Kaufmann

ST. GALLEN

Damen-
Mode — Konfektion
St. Leonhardsstr. 8-10
u. Marktplatz 22
Telefon 071 22 27 01

**Gepflegte Reise —
zu niedrigem Preise!**

DANZAS

Reisebureau St. Gallen, Hauptbahnhof,
Tel. 071 / 22 81 73 weitere Filialen in Basel, Biel,
Brig, Chiasso, Genf, Lugano, Schaffhausen, Zürich.

Sammlung «Lebendiges Wissen»

Nr.	TITEL/Untertitel	Umfang/Skizzen
1	DEUTSCH I Lautlehre – Rechtschreibung – Sprachschule – Satzzeichen – Silbentrennung	48/139
2	DEUTSCH II Aufsatz – Bereicherung des Wortschatzes Anregungen aus Natur und Technik	60/209
3	DEUTSCH III Wort- und Satzlehre	56/107
4	GESCHICHTE I Schweizerischer Raum – China – Inder – Babylon – Ägypten – Rom – Germania . . .	80/183
5	GESCHICHTE II Ritter – Bauern – Machtpolitik – Mailänderkriege – Reformation – Dreissigjähr. Krieg	64/217
6	GESCHICHTE III Die Aufklärung – Napoleon – Junger Bundesstaat – Weltherrschaft	64/172
7a	ABC DER DEMOKRATIE Eine kleine Staatskunde . . .	40/103
7b	ABC DER STRASSE Kleine Verkehrserziehung . . .	40/120
8/9	FRANZÖSISCHE GRAMMATIK Lebendige Beispiele für Elternhaus und Schule	96/140
10	GEOMETRIE Schönheit – Leitende Gesichtspunkte – Was ist Algebra?	60/257
11	ZEICHNEN UND MALEN Eine Hilfe für Erzieher und Kinder	52/164

Nr.	TITEL/Untertitel	Umfang/Skizzen
12	BOTANIK UND ZOOLOGIE Bau und Leben der Pflanzen – Übersicht über das Tierreich	76/440
13	DER MENSCHLICHE KÖRPER Woraus besteht er? – Organisation – Vermehrung – Haut und Nerven . . .	60/110
14	SCHNELL UND SICHER RECHNEN Eine Hilfe im Elternhaus (ab allgem. 5. Schuljahr)	68/130
15a	BUCHHALTUNG Allgemeines – Einfache – Doppelte Einführung in die Durchschreibe-Buchhaltung	48/56
15b	GESCHÄFTSKORRESPONDENZ Grundsätzliches – Wichtige Briefe – Beispiele – Briefwechsel Behörden	32/28
16	GEOGRAPHIE I Heimat und Nachbarn	100/410
17	GEOGRAPHIE II Erde und Erdteile	100/367
18	ELTERNHAUS UND SCHULE / BERUFSWAHL Wegbereitende Darlegungen und Hilfen	48/26
19	PHYSIK (NATURKUNDE III) Skizzen aus der unbelebten Natur / Griff in den Weltraum	56/207
20	ABC DER KUNST Kleine stilkundliche Übersicht – Chronologische Tabelle der Kunst	60/88

Preise: Einzelnummern beschränkt (Hefte broschiert) 1/1 Nr. Fr. 9.20, 1/2 Nr. Fr. 4.60
Gesamtwerk: Nr. 1–20 zusammen bestellt, in Kassette, je Nr. Fr. 6.90, Total Fr. 138.–

Sofort lieferbar **Bubenbergverlag AG Bern** Hirschengraben 8 Tel. 031 2 44 91



Ein Buch mit Bildern über Blasmusik
von J. F. Baumgartner

60 Seiten. Mit einer Schallplatte 17 cm Ø,
45 T., Ganzpappband Fr. 16.80.

Ein erfahrener Fachmann stellt in lebendiger
Darstellung die wichtigsten Holz- und Blech-
blasinstrumente vor, schildert ihre histo-
rische Entwicklung, schildert vor allem die
Möglichkeiten, die der Blasmusik in der
Musikausübung der heutigen Zeit gegeben
sind, und regt zum Spiel an. Ein willkom-
menes Geschenk für musikbegeisterte Ju-
gendliche.

Schweizer Jugend-Verlag, Solothurn



Schulmaterialien und Lehrmittel

beziehen Sie am vorteilhaftesten
durch das

Spezialhaus für Schulbedarf

ERNST INGOLD & CO.
Herzogenbuchsee